

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[322. Londres Mardi 10 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 322. Londres Mardi 10 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Relation François-Dorothée](#)

### Relations entre les lettres

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

*Ce document a pour réponse :*

[323. Paris, Vendredi 13 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) □

*Ce document est une réponse à :*

[320. Paris, Vendredi le 6 mars 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) □

**Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres**

[323. Londres, Vendredi 13 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) □ est écrite après ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### Présentation

Date 1840-03-10

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai dîné chez la duchesse de Sutherland, puis un quart d'heure chez Lady

Minto. Je rentre. Moi aussi le coeur m'a battu en entrant à Stafford-House, dans ce salon vert qui était le vôtre, dans cette salle à manger où le duc me plaçais à côté de vous.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 342/21-23

## Information générales

LangueFrançais

Cote827-828, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Londres, mardi 10 mars 1840, 11 h 1/2 du soir

J'ai dîné chez la Duchesse de Sutherland, puis un quart d'heure chez Lady Minto. Je rentre. Moi aussi, le coeur m'a battu en entrant à Stafford house, dans ce salon vert qui était le vôtre, dans cette salle à manger où le Duc me plaçait à côté de vous. Je vous ai cherchée, je vous ai vue, partout, toute la soirée. Cette maison vous convient. On se promet de vous y revoir. On me l'a dit. Je me le suis fait redire. Je ne comprends pas toujours la première fois. Qu'il y a de temps d'ici là! n'est-ce pas, vous n'avez plus de plaisir à rien? vous me le dites. Laissez-moi être égoïste librement, autant qu'il me plaît. Je le suis sans remords. Vous n'y perdez rien. Voici un incident qui vaut la peine de vous être conté. Décidément M. de Brünnow<sup>1</sup> n'est pas venu chez moi. Il s'est fait présenter à moi chez Lord Clarendon. Nous nous sommes rencontrés deux jours après, le lendemain plutôt, chez Lady Palmerston et nous avons causé. Mais enfin, il n'est pas venu et ne viendra pas. Ce n'est pas tout. Un petit attaché, celui que j'ai amené avec moi, Gustave de Banneville, était allé porter à Ashburnham-House, qui est toujours le quartier général de l'Ambassade Russe, sa carte pour M. de Kisselef qui n'y demeure plus. Au lieu de porter cette carte à M. de Kisselef, on l'a portée à M. de Brünnow qui demeure Mywart's Hotel. M. de Brünnow est venu en hâte ce matin, à ma grille, sans entrer dans la cour, porter une carte de lui sur laquelle il avait écrit au crayon, pour M. Gustave de Banneville. Je me suis fait expliquer la méprise, et quelques heures après, j'ai envoyé M. de Banneville porter sa carte chez M. de Brünnow, en écrivant aussi au-dessus, au crayon, pour M. le Baron de Brünnow. Il se trouve ainsi que M. de Brünnow a fait la première visite au dernier attaché qui s'est empressé de la lui rendre. Nous en avons un peu ri.

Evidemment M. de Brünnow a des instructions spéciales à mon égard. Il a l'air d'être, et on me dit qu'il est le plus poli, le plus obséquieux des hommes. Il l'a été beaucoup dans nos deux rencontres chez autrui. A la première, je passerai devant lui sans le voir. Il paraît qu'on a été très fâché de ma mission ici. J'espère qu'on aura raison. Convenez que cela est drôle, et qu'en fait de mes dispositions envers la Russie, me voilà bien loin de mon point de départ. J'ai attendu très tranquillement et avec réserve avant de parler à personne de cette boutade de mauvaise éducation officielle. Mais cela commence à circuler, à la grande surprise et moquerie de tout

le monde. N'en parlez pas du tout avant deux ou trois jours, je vous en prie, à qui que ce soit. J'en rendrai compte après-demain.

[Neumann part dans les premiers jours d'avril , aussi tôt après le lever que la Reine tiendra le 1<sup>er</sup>. Il l'annonce lui-même, sans dire si c'est un départ temporaire ou définitif. Brünnow part toujours aussi à la fin du mois. Le champ de bataille me restera, en attendant le combat.

On attendra aussi le plénipotentiaire turc. L'officier qui en a porté la demande à Constantinople doit y arriver en ce moment. Il n'y allait pas exprès pour cela. Il passait par Constantinople en retournant aux Indes.

Adieu pour ce soir. Je vais me coucher. Je me suis couché fort tard tous ces jours-ci, et je n'ai pas assez dormi. Adieu

Mercredi, 9 heures

J'espérais une lettre ce matin. J'y compte pour demain. Je n'ai pas été content du N° 320, venu lundi, non parce qu'il portait un petit paquet de petits griefs, mais parce qu'il y avait, ou je me trompe fort, des réticences. La dernière que vous veniez de recevoir de moi, était courte. Je vous disais ma résolution de rester ici, sans vous rien dire de la joie que m'aurait value la résolution contraire. Enfin, elle était écrite un triste jour, et je ne vous en parlais pas<sup>2</sup>. Vous avez pensé à tout cela, et vous ne m'en avez rien dit. Dites-moi si je me trompe. Et si je ne me trompe pas, une autre fois dites-moi tout ; point de réticence, en fait de griefs surtout. Presque toujours, j'aurai raison, et je me sens en état d'avoir un tort... que vous me pardonnerez.

Une heure

Je viens de faire un déjeuner savant chez M. Hallam, avec Lord Lansdowne, Lord Mahon, Lord Southampton, Sir Francis Palgrave, et M. Milman, Chanoine de Westminster. Vrai intérieur de savant Anglais. On m'a reçu dans la bibliothèque de M. Hallam. Puis nous avons passé dans la salle à manger, où nous avons trouvé Misstriss Hallam et sa fille, debout à nous attendre. Une salle à manger très nue, quasi sans meubles, mais de petites colonnes et un grand portrait sur la cheminée. [Du café d'abord, avec de la cassonade grise. Puis des côtelettes chaudes, une volaille froide. Puis du fromage rapé, du caviar. Puis des œufs, du beurre, toutes sortes de pain grillé. Enfin du thé. Et tout au travers une très bonne conversation, point politique du tout mais bien substantielle et variée dans l'ordre scientifique. Il m'a paru que les convives s'y plaisaient, et j'ai bien peur qu'une nouvelle porte ne se soit ouverte là aux invitations. En voilà une qui m'arrive de Lord Mahon pour déjeuner Mercredi prochain.]

Miss Hallam jolie, de 25 à 30 ans, peu d'espoir de se marier, parfaitement silencieuse, le regard très modeste, mais doucement animé, et se soulevant quelquefois avec une curiosité très intelligente, pour se rabaisser aussitôt. Tout cela était très Anglais, et pas du monde anglais que je vois tous les jours.

Jeudi midi

Pas de lettre ce matin. Je n'y comprends rien. Comment ne m'avez-vous pas écrit

par la poste après avoir manqué lundi le courrier des Affaires Etrangères? Est-ce que je suis destiné à subir le même chagrin que vous avez eu ici en 1837 ? Ce qui me rassure un peu, c'est que j'ai ce matin des nouvelles de Génie qui ne me dit pas un mot de vous. Le mal se sait si vite ! Mais c'est une triste sécurité que le silence. Adieu. Je vais attendre jusqu'à demain matin.

Pour Dieu, convenons bien de nos faits : le lundi et le jeudi, écrivez-moi par le courrier des Affaires Etrangères et le samedi par la poste. Et si le lundi ou le samedi le courrier des Affaires Etrangères ne partait pas, écrivez-moi par la poste, ne fût-ce que quelques lignes pour que je ne sois pas inquiet. Je cherche un moyen de me faire arriver ici les lettres que vous ne voudrez m'envoyer ni par les Affaires Etrangères, ni directement par la poste. Je n'ai encore rien qui me satisfasse pleinement. Adieu. Je suis dans une triste et déplaisante disposition.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 322. Londres Mardi 10 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-03-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/188>

Copier

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur322

Date précise de la lettreMardi 10 mars 1840

HeureOnze heure et demie du soir

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

11

London March 10 June 1860 827  
one hour at least in time

2000

16-  
L. S. Baker  
June 6  
1950  
new loc.  
is; new  
sp. see  
in at La  
Salle &  
near the  
Bay for  
Casson's  
valle de  
Casas, Rio  
en grilla.

Les deux chevaux de  
Gothland, pour un gars d'Ango, fait Lady Minto.  
Le matin, moi aussi, le cœur mal battu en entendant  
l'appel du bœuf dans la station des gaz qui sort le vaste  
pays cette dalle à mangre où le Dieu me fit arrêter  
à l'âge de deux, et voici où j'arrive, je n'ay pas  
encore quitté toute la Norvège, cela m'aide peu  
certainement. Je ne prononce pas encore que je suis, mais  
je suis. Je ne le dirai pas encore. Je ne comprends  
pas toujours la première fois, mais ça se termine  
toujours ! J'aurais pu faire n'importe plus, ce plaisir  
de vivre ? Mais non, le temps est trop court, nous devons  
nous échapper, c'est tout qu'il me plaît. Et le  
seul temps convenable, c'est... n'importe rien.

Voici un incident qui vaut la peine d'être  
cité, c'est-à-dire, délibérément, au de Brumaire n'a  
pas été chez moi. Il fut fait probablement à ma  
chez les Clermontais. Nous étions nombreux  
dans cette opéra. Le lendemain matin, chez l'abbé  
Palmerston et nous discutâmes. Mais enfin il  
n'eût pas vu ce qu'il disait pas le matin  
tout. Un petit attaché tenu que j'ai amenuisé  
avec moi lorsque je Brumaire. Cela allo'

partie à Abbearham house qui est toujours le quartier général de Bentinck. Je suis passé au 1<sup>er</sup> étage qui n'a rien de plus de bon et que l'on peut dire de guerre cette partie à un étage. Il y a 10 portes à l'entrée de Bentinck qui donnent toutes dans des salles de réception et officielles. Au 1<sup>er</sup> étage il y a plusieurs autres portes dans d'autres salles de réception. Je vous parle à une partie de l'ordre des logements et tout ce qu'il y a de temps pour l'appartement pour les autres et le bureau. Je me suis fait expliquer la majorité et quelques heures après j'ai envoyé M. de Brionne à Paris. La suite chez M. de Brionne, en écrivant aussi dessus au crayon pour M. le baron de Brionne. Il se trouve alors que M. de Brionne a fait la première visite au bureau allemand qui fait empêcher de la lui vendre tout ce qu'il a peu de.

J'aimerais bien de Brionne à son bureau à Speciale à mon avis. Il faut faire, il faut me faire faire le plus agréable des hommes. Il faudra beaucoup faire une chose renommée, très autre. A la première, je pensais devant lui dans le voile. Il paraît qu'il a été trop gâté de moi. M. Brionne m'a appris qu'il avait raison, c'est pourquoi que cela est facile et qu'il fait de mes dispositions envers la Russie, me voilà bien

aujourd'hui de mon père de l'époque, il fut attendu longtemps et avec quelque énergie que les protestants plus ou moins progressistes de cette époque eurent la main dans l'organisation de l'école, à laquelle l'empereur donna son appui et marqua de son nom. Mais il n'eut pas de succès, alors qu'en tout point ce père fit tout pour le faire réussir. Ses vœux étaient de temps après réalisés.

Le me... Rien manqua dans le premier jeu d'armes  
volge... institué après la bataille que le Roi Louis le  
martyr... fit. Il l'organisa lui-même, sans aide. Si c'est un  
en croissant depuis longtemps un défaut. Rien manqua  
dans le... toujours aussi à la fin du mois de champ de  
à l'heure bataille me restera, en attendant le combat.

Il attendra aussi le plénipotentiario Sicile.  
Bonne... L'officier qui en a porté la demande à Constantinople  
dit y arriver ce matin. Il va y aller par  
l'empereur pour cela. Il passe par Constantinople  
et... en se rendant aux Grands.

Adieu pour ce Soir. Je vais me coucher. Je  
ne suis couché pas tard tous ce jours-ci. Je  
vais pas assez dormir. Adieu.

Bonne nuit

Propriété d'un autre ce matin. J'y emporte pour  
demain et je lais pas de contres au 16320 pour  
l'autre, mais je ne sais pas si je pourrai prendre une  
petite partie, puisqu'il y avait, en ce  
temps, peu de collections. La dernière que

Deux voies de réaction de moi étais courte. Si vous  
dites une révolution de votre vie dans une voie,  
c'est de la vie que vraiment valut la révolution  
entière. Si j'en étais sortie en toute force,  
je ne vous ai parlé pas. Vous avez posé  
tout cela, vous avez écrit tout cela, et vous ne  
avez rien écrit. Dites-moi si je me trompe  
si si je n'ai pas fait autre chose que de me  
laisser, pour ce récit, en état de préférer tout.  
Presque toujours, j'aurai raison, et je me suis en  
état d'avoir un tort.... que vous me pardonnerez.

Tous heures,

Le midi, je fais un déjeuner devant Mr.  
Mr. Hallam, avec lord Sandringham, lord Granby,  
lord Northampton, Sir Francis Polgreen, le  
Mr. Mildmay chanoine de Westminster, l'ab-  
batiéne de devant Anglais. On m'a servi dans  
la bibliothèque de Mr. Hallam. Puis nous  
avons passé dans la salle à manger, où  
nous avons trouvé Miss Hallam et sa  
fille, debout à nos attentes, une table à  
manger très riche, quasi sans serviette, mais de  
petite colonne, et un grand portrait sur la  
cheminée. Du café d'abord, avec de la cassonade  
grise. Puis de, côtelette d'agneau, une volaille  
froide. Puis du fromage râpé, du caviar, puis  
du roulé, de bœuf, toute sorte de pain grillé.

L'après du thé. Je tais un bonheur sans les bonnes  
flourances, pour politiques des lois, mais des  
subtilités et variétés dans l'ordre théologique.  
Il vaut pour que le concile s'y placent et je  
t'en prie qu'une nouvelle partie de la loi  
ouvre la voie invitation. Je veux une qui  
marrie ce bon matin pour ce que Mme Mme  
marche, 18.

Un petit tableau joli, de 25 à 30 cm per  
disposé de la manière parfaitement élégante  
le regard très modeste mais souvent animé  
et le sourire gaijoufai avec une intelligence  
très intelligente pour le rebattage aussi. C'est  
cela dont les anglais et pas des français anglai-  
que je veux faire le juge.

Jeudi matin

Par de brefs résumés, si je comprends correctement  
ce qu'il me parle et par le peu qu'il me  
raconte, toute la cause de son étrange ?  
Cela que je lui demande à cette heure si tardive  
que nous en en 1823 ? le que ce n'est  
pas ce que j'ai à faire des nouvelles de  
lui qui se fait pas ses mots de venus de me  
livrer le mal d'y en avoir, le mal de l'autre  
vite, mais c'est une cause de mal que le silence  
est le mal, le mal attendre jusqu'à demain matin  
pour faire renouveler bien de nos faits, le mal  
de le faire écrire, mais pas nécessaire de

affair, étrange, et le demandé par les postes. Je n'ai  
l'ordre de le demander le courrier de l'affaire étrangère  
qui passe par Londres moi par les postes, ne faire  
que quelques lignes, pour que je ne sois pas inquiet.  
Le résultat en moyen de mes faibles connaissances de l'allemand  
peut être que vous me renverrez quelque chose par la poste.  
L'affaire étrangère est dépendante par les postes de nos connais-  
sances qui me l'ont fait au plus haut.

Adieu, bonsoir dans une toute et déplorable  
disposition.